

Eglise de Saint-Grégoire à Lavernhe

2009

aveyron.fr

Le village de Saint-Grégoire est situé près de Sévérac-le-Château, dans la haute vallée de l'Aveyron (rive gauche) et au pied des monts du Lézou. Cette seconde campagne a permis de poursuivre le dégagement de la nef, sur 1 m environ d'épaisseur, afin de pouvoir restaurer la maçonnerie méridionale de l'édifice, partiellement effondrée sur la voie publique (cf. BSR 2008). Au total, ce sont entre 260 et 325 m³ de remblais qui ont été évacués mécaniquement, par passes successives.

Cette intervention est le fruit d'une large collaboration entre la municipalité de Lavernhe, l'Association des Amis de Saint-Grégoire, le Conseil Général de l'Aveyron (Service Départemental d'Archéologie) et les services de l'Etat (Service Régional de l'Archéologie, Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine).

Cette nouvelle campagne s'est révélée riche en enseignements. La chapelle latérale nord découverte après les fouilles 2008, lors des travaux de restauration, a pu être appréhendée. Ses murs ont été réalisés avec un appareil rectangulaire en calcaire très semblable à celui du premier état roman du mur nord de la nef. Le mur septentrional comporte une niche voûtée dont l'encadrement et l'appui ont été récupérés. Sous la niche une banquette, réalisée dans un deuxième temps, court

tout le long de la maçonnerie. Le mur oriental est muni d'une belle fenêtre à ébrasement dont l'encadrement est en grès. Cette chapelle, manifestement aménagée après la construction initiale du mur nord de la nef, a été condamnée par un mur réalisé en plusieurs temps, avec notamment l'aménagement, lors du chemisage intérieur du retrait du chevet, d'une banquette de pierre donnant sur la nef. Cette obturation a recoupé le dallage de la chapelle latérale, en appareil très irrégulier, de calcaire beige ou bleuté, pris dans un mortier de chaux ocre et maigre. Une datation 14C à l'accélérateur (réf. : Lyon - 5677), réalisée sur du charbon de bois recueilli dans le mortier de ce dallage, préconise un aménagement ancien de la chapelle et son dallage : 910 +/- 35 BP, soit en âge calibré entre 1027 et 1241 apr. J.-C., avec les dates les plus probables autour de 1155.

Un sondage réalisé à l'avant de cette chapelle latérale murée a permis de retrouver le dernier dallage du collatéral nord de



Vue de l'édifice roman



Conseil Départemental de l'Aveyron
Service Départemental d'Archéologie
195, rue des Artisans
Z. A. Bel Air
12 000 Rodez

Eglise de Saint-Grégoire à Lavernhe

2009



Conseil Départemental de l'Aveyron
Service Départemental d'Archéologie
195, rue des Artisans
Z. A. Bel Air
12 000 Rodez

l'église romane, situé environ 1,10 m au-dessus de son niveau à l'entrée ouest de la nef (cf. sondage 2 BSR 1994), impliquant qu'une partie du sol de l'édifice a été surélevé. Ce dernier pavage de calcaire gris-noir est en petit appareil carré régulier, proche de l'opus vitatum. Il succède à un dallage en calcaire, plus irrégulier, dont les éléments ont été en grande partie récupérés.

L'exploration de ce secteur a permis également de retrouver :

- la base d'un pilier répondant au pilastre du mur nord ;
- les soubassements d'une absidiole arasée appartenant au premier état roman, dont une baie ébrasée est condamnée par le chemisage intérieur du retrait du chevet ;
- l'angle d'une maçonnerie isolant, lors du dernier état, le chœur du reste de l'édifice (chancel ?) ;
- une marche surélevant de près de 0,20 m l'ensemble de l'extrémité orientale de l'édifice (dont le chœur).

Une datation ^{14}C à l'accélérateur (réf. : Lyon - 5679), a été effectuée sur du charbon de bois recueilli dans un niveau de mortier scellant l'arasement de l'absidiole ou provenant du premier dallage fonctionnant avec cette dernière. La date obtenue est très précoce : 1070 +/- 35 BP, soit en âge calibré entre 893 et 1022 apr. J.-C., avec les dates les plus probables autour de 986. Elle est manifestement à mettre en relation avec le premier état

roman, à chevet à pans coupés munis de contreforts et à abside de plan polygonal. Son plan, dont on sait maintenant qu'il comportait initialement des absidioles est plus semblable à celui d'autres édifices rouergats méridionaux, notamment Saint-Sauveur de Verrières.

Le dégagement du reste de l'édifice n'a guère apporté de nouveauté par rapport à la campagne précédente (cf. BSR 2008). On note toutefois le départ de deux pilastres en grès dans l'élévation du mur nord dont on trouve les symétriques dans le mur sud. La suite des décors peints observés en 2008 sur un enduit peu épais, très partiellement conservé, recouvrant les arcatures aveugles de l'abside polygonale du chevet a été retrouvée (fig. 2). Il s'agit bien de joints en trompe l'oeil d'un appareil quadrangulaire de mur constitués de lignes oranges, d'arceaux noirs, de « clochettes » végétales rouges et de plages ocres, datables des XIII^e ou XIV^e s. Enfin, on notera qu'une de ces arcatures est équipée d'un placard mural muni d'une feuillure.



Détail d'un décor peint sur enduit dans le chevet